

j'ai exprimé cette opinion à des gens natifs d'Ottawa, on m'a répondu que je ne connaissais rien au fonctionnement du conseil municipal; qu'il aurait été possible d'accomplir bien des choses mais qu'il y avait du terrain à vendre rue Elgin et que, d'ailleurs, on ne tenait pas trop à faire de la ville la capitale du pays. Même à cette heure tardive, j'estime qu'il faut entreprendre l'embellissement de la ville de façon à en faire une véritable capitale, une capitale dont nous pourrions être fiers et pour cela élargir la rue Metcalfe, de l'entrée du Parlement jusqu'au Musée national. Nous aurions ainsi un accès beaucoup plus commode au Parlement et j'estime que ce serait plus avantageux que de travailler à l'amélioration de la rue Elgin.

Dans son rapport, le comité a formulé des vœux auxquels le Gouvernement ne s'est pas encore arrêté. Il a conseillé entre autres choses de faire arriver les trains par une voie souterraine et d'éloigner un peu la gare. Le Gouvernement n'a pas encore, que je sache, donné instructions à la Commission de convoquer une réunion avec les autorités des chemins de fer en vue d'en arriver à cette fameuse amélioration.

Des améliorations s'imposent à la gare centrale. Le comité le mentionnait dans son rapport, mais on n'a encore rien accompli en ce sens.

La dernière fois que j'ai pris la parole, j'ai parlé des belles tulipes que nous avons eues ici le printemps dernier. Depuis lors, j'ai reçu sept lettres me taçant d'avoir parlé de la sorte de ce don de la Hollande. Je ne retire pas un mot de ce que j'ai dit au sujet du don au Canada. Ces bulbes, ai-je dit, étaient parmi les plus beaux que j'aie vus. Je me rappelle, cependant, que, durant les années de guerre, lorsque les autres pays affectaient toutes leurs terres disponibles à la production de denrées alimentaires, la Hollande conservait ces bulbes qui, naturellement, ont atteint une grosseur considérable. A la fin de la guerre, les pays dévastés voisins de la Hollande ne pouvaient rien expédier à l'extérieur, tandis que ce pays était en mesure d'exporter des bulbes dont Ottawa, Montréal et Toronto ont reçu des échantillons.

Je me suis toujours demandé pourquoi on avait fait le choix de ces trois villes, Ottawa, Montréal et Toronto. Nous n'en n'attendions pas en Colombie-Britannique, parce que nous y cultivons des bulbes magnifiques. Vu, cependant, les sept lettres de sévères critiques que j'ai reçues, je répète ce que j'ai dit alors. C'était une pure affaire commerciale de la part de la Hollande et elle a très bien réussi. J'ai admiré les bulbes, au point de vue de la réclame. Cependant ce pays a ob-

tenu un meilleur résultat et nous, de la Colombie-Britannique, aurons probablement plus de difficulté à vendre des bulbes aux gens de la région.

M. CRUICKSHANK: Sauf que les nôtres sont meilleurs.

M. REID: J'ai une proposition à offrir. Sans savoir de qui relèvera l'exécution du programme, je la formule très sérieusement. Nous allons accroître le personnel de façon à y inclure toutes les provinces et j'entends aussi les trois Provinces maritimes au lieu de ne leur donner qu'un représentant. Je propose de nouveau d'inviter les provinces, par l'intermédiaire de leurs gouvernements respectifs ou de leurs représentants, à obtenir chacune un coin de terrain sur la colline parlementaire, si toutefois la chose peut se faire, afin d'y exhiber ce qui l'intéresse, et ce que l'on y cultive. Je sais que plusieurs provinces ne désirent pas se prévaloir de cette offre; néanmoins, nous ne devrions pas ménager notre encouragement à celles qui veulent obtenir une parcelle de terre devant les édifices du Parlement ou qui sont disposées à faire l'acquisition d'une avenue ou d'une partie d'une avenue pour y planter des arbres. Les représentants des diverses provinces au Parlement pourraient jouer le rôle de gardiens et voir à l'entretien de ces arbres; ils n'auraient qu'à se louer de toute initiative en ce sens. Les provinces qui accepteraient cette offre seraient ainsi plus directement intéressées à notre capitale nationale.

Je n'ai pas l'intention de retarder davantage les travaux de la Chambre. J'ai cru devoir consigner au compte rendu les vœux du comité et en même temps apporter quelques rectifications pour signaler, entre autres choses, que la somme de \$300,000 prévue par le bill ne sera pas entièrement affectée à l'embellissement d'Ottawa. De fait, en toute sincérité, j'estime que ce montant n'est pas suffisant. J'ai une autre proposition à formuler. Les autorités fédérales devraient moderniser les routes qui mènent à Ottawa, car les petites municipalités situées à deux ou trois milles des limites de la ville ne sont pas en mesure d'acquitter le coût d'aménagement de routes modernes.

Les abords d'une ville laissent une impression profonde chez les visiteurs qui voyagent en automobile. Nous vivons à une époque où la circulation est intense et il importe de moderniser nos routes. J'ai remonté la vallée de la Gatineau durant l'avant-dernière fin de semaine. C'est surtout le manque de routes qui empêche les touristes de visiter la ferme de 16,000 acres maintenue par la commission du district fédéral. Je n'étais pas trop embarrassé sur ces routes inégales faites